

Giono et les peintres (II)

Jean Giono : Noé, 1948

Antonello de Messine (1430-1479): *Saint-Jérôme dans son cabinet d'étude* (1475).

Antonello de Messine : Peintre portraitiste du quattrocento italien, ce peintre met en lumière les émotions de ses modèles en s'inspirant de l'Art flamand (concernant le traitement de la perspective) : il est le peintre des regards, des sourires, des souffrances et de la plénitude des visages. Il a peint de nombreux tableaux religieux, entre autres : *L'annonciation, Saint Sébastien, Le Christ à la Colonne et Saint Jérôme*.

Qui est Saint Jérôme ? Jérôme de Stridon est né vers 347 à Stridon en Dalmatie et mort le 30 septembre 420 à Bethléem ; Père et Docteur de l'Église, il fut un grand savant. Il traduisit la Bible de l'hébreu en latin, et commenta les Saintes Écritures. Attiré par la vie monastique, il fit un apprentissage de cette vie dans le désert de Syrie et se retira à Bethléem dans un monastère. Il a le plus souvent représenté en peinture méditant sur la Bible avec un crâne ou un lion (le lion se trouve à droite du tableau dans la pénombre), et il est souvent vêtu de la pourpre et du chapeau de cardinal (vêtement porté dans le tableau).

Le tableau : *Saint Jérôme dans son cabinet d'étude*.

- Voici ce qu'écrit à propos de ce tableau, André Michel dans son *Histoire de l'Art*, 1908 :

« Saint Jérôme est assis lisant, sur une sorte d'estrade qui supporte une bibliothèque, à l'extérieur d'une vaste nef gothique où des baies ouvertes laissent voir d'un côté les colonnes d'un cloître, de l'autre, par un vitrage, un paysage menu et précis, digne des Van Eyck. Et c'est aux Van Eyck, toujours, que fait songer le carrelage de faïence terminé par un seuil de pierre devant lequel se promènent une perdrix et un paon. ».

- Ce que nous, nous observons : Saint Jérôme lit la Bible laquelle est posée sur un bureau avec pupitre. Il médite ; à sa droite, sa bibliothèque ouverte dans laquelle se trouvent des livres dont certains sont en désordre, ce qui prouve que le moine les consulte souvent. Certains livres sont à portée de main. Le tableau est construit autour de la figure concentrée de l'érudit et d'un monde peuplé d'objets, (une écuelle, par exemple), d'animaux (perdrix, paon, chat ; mais où est la souris dont parlera Giono ?) et de plantes. La lumière pénètre par les nombreuses ouvertures des fenêtres. On distingue le monde et la nature au-delà des fenêtres. Le jeu des perspectives, le jeu de l'ombre et de la lumière, le cloître font cohabiter, voire fusionner un univers intime, celui du savoir, de la connaissance, de la méditation, et un univers extérieur en totale harmonie avec le premier. Saint Jérôme est à la fois dans et hors du monde. Sa position centrale est doublement mise en relief par les deux « encadrements » dont il est le centre.





Giono. Noé, 1948

Le roman de Giono, *Noë*, met en scène un narrateur qui se présente comme l'auteur d'*Un roi sans divertissement* et qui prétend raconter comment il a écrit ce livre et combien les personnages le hantent. Pour se libérer de ses hantises d'écrivain, le narrateur prend sa voiture et il part en voyage dans sa région : il visite Marseille, cueille des olives et découvre un village qui se trouve dans la haute vallée de l'Ouvèze, Buis Les Baronnies. C'est lors de la découverte de cette ville que le narrateur fera référence à un tableau du peintre Antonello de Messines, *Saint-Jérôme dans son cabinet d'étude*.

Transcription d'un extrait de *Noë*, 1948

Dans une de ces rues, très solitaire, (elles le sont toutes, mais celle-là l'est plus que toutes : de tout l'hiver, elle ne dégèle pas) entre deux belles maisons pourries décorées d'arcs, de fenêtres à meneaux et de linteaux historiés s'ouvre une porte qui donne sur un couloir au fond duquel on arrive dans une petite cour de trois mètres carré verte de mousse. Dans un coin de cette cour qui est sombre naturellement, une porte vitrée, sur laquelle **on a l'impression, tout d'un coup**, qu'on a peint en couleurs vives une de ces magnifiques et extraordinaires cellules de moines du Moyen-Âge, immense, dans lesquelles il y a tout le couvent, ses bibliothèques, ses chapelles, ses couloirs, ses carrelages de mosaïque, ses animaux familiers depuis le paon jusqu'au rat, les écuelles de faïence et , par la fenêtre du fond, (grande dans le tableau comme l'ongle) tout un envol dans un paysage italien.

(Je pense au *Saint Jérôme* d'Antonello. J'ai reçu une reproduction sur carte postale du *Saint Jérôme* d'Antonello en 1939, au Fort Saint Nicolas, pendant que j'y étais en prison. La carte postale venait de Hollande et mon correspondant inconnu me disait : *Isn't this an ideal studio ?* –Est-ce que ce n'est pas un studio idéal ?)

On entre et on est dans le tableau, qui n'est pas un tableau du tout mais simplement la réalité. C'est un cabinet d'affaires. **On a eu l'illusion** parce que par la **porte vitrée**, on a vu en effet la construction d'un intérieur moyenâgeux et monastique, tapissé d'étagères sur lesquelles sont alignés des dossiers, des minutes, des liasses de documents, d'actes, et qu'au fond de la pièce, devant une fenêtre violemment émaillée par un jardin illuminé sur lequel elle donne, de haut, il y a un vieux pupitre à écrire soutenant de *grands in-folio ouverts*. **Ce sont des cadastres**. Ces cadastres ne devraient pas être là. Ils devraient être dans une salle spéciale de la mairie où tout le monde pourrait aller les consulter. Mais ils sont là. Et si l'on veut les consulter, il faut venir là. Cela ne se passe pas du temps des rois ; cela se passe actuellement, en 1946 pour préciser. Et en 1947, 1948, 1949, 1950, etc., Les cadastres seront encore là sur ce pupitre. Cet endroit est un endroit suspendu à la cardan dans les tangages et les roulis de la *Gloria mundi*. Si on a une affaire particulière qui demande qu'on consulte le cadastre, vous viendrez là ou vous ne le consulterez pas. La loi veut que ce cadastre soit à votre disposition dans une salle de la maison commune et vous avez le droit (c'est inscrit) de le consulter à votre gré. Mais vous viendrez le consulter ici ou vous ne le consulterez pas. Ceci n'est inscrit nulle part mais c'est ce qui est.

(P. 686-687, éd. *La Pléiade*, Gallimard)

Jean Giono et le tableau d'Antonello

Mon cheminement personnel.

Ce qui est passionnant dans le texte de Giono, c'est la façon dont l'écrivain va intégrer le tableau à son récit : et son jeu entre réel et imaginaire.

Le narrateur découvre les rues et certains lieux du village de Buis les Baronnies.

Étape 1

Giono ménage une arrivée progressive dans le lieu clos qui va amorcer le lien avec la peinture d'Antonello : procédé cinématographique : rétrécissement du champ de vision : rue, couloir, petite cour, coin de cette cour, cellules de moines du Moyen-Âge.

L'élément qui va provoquer l'appel du tableau, c'est **la porte vitrée**. C'est elle qui tient lieu de tableau, tableau qui représenterait des cellules du Moyen-âge, et leur décor intérieur : bibliothèque, carrelage de mosaïque, animaux, fenêtres, et par une fenêtre, « l'envol dans un paysage italien. »

La métamorphose de la description réaliste en tableau de peintre repose sur la vision de l'écrivain, sur son approche subjective : « **on a l'impression tout d'un coup** qu'on a peint en couleurs vives une de ces magnifiques et extraordinaires cellules du Moyen-Âge. »

Les lecteurs que nous sommes nous nous trouvons engagés dans un univers imaginaire à travers l'évocation d'un tableau qui n'est pas encore nommé.

Étape 2

Le tableau de référence est nommé : « Je pense au Saint Jérôme d'Antonello » et Giono accompagne cette référence de détails concrets qui ancrent ce rapprochement dans son existence personnelle : carte postale, etc.

Étape 3

La force créatrice de l'écriture de Giono est particulièrement sensible ici.

Tel un magicien, Giono va mêler réel et imaginaire ; la description d'un lieu réel se métamorphose par la référence au tableau d'Antonello ; de ce fait, la description accède à une réalité supérieure, plus réelle que le réel : « on entre et on est dans le tableau qui n'est pas un tableau du tout, mais simplement la réalité ».

Le lecteur peut se sentir déstabilisé : où se trouve-t-il vraiment ?

(Les mots que j'ai soulignés dans l'extrait ci-dessus montrent bien ces glissements entre réel et imaginaire jusqu'à la « révélation » prosaïque du narrateur : « **Ce sont des cadastres.** »)

L'expression latine en italiques : *gloria mundi expression* qui s'inscrit dans une formule latine *Sic transit gloria mundi*, formule traduite par « Ainsi passe la gloire du monde », cette expression donne un éclairage religieux et spirituel à cette description et rejoint la référence au tableau d'Antonello, Saint Jérôme, moine retiré du monde qui a compris la vanité des choses de ce monde....

Dans ce texte, Giono est un illusionniste, un poète du réel, qui transfigure ce réel (un lieu dans le village de Buis) par le filtre de la création et de la référence à une œuvre d'art.

Quand nous pourrons à nouveau nous retrouver, en présence, pour un prochain « Entre les pages », nous discuterons de ce texte et de ce tableau et j'aurai beaucoup de plaisir, à échanger de vive voix avec vous et à compléter ces approches.

A bientôt et bonne lecture.

Anne-Marie Prévot, annemarie@prevot19.fr